



HAL
open science

**1300 titres et 80 ans de publications sur l’Auvergne
durant la Seconde Guerre mondiale : de la mémoire à
l’Histoire**
Éric Panthou

► **To cite this version:**

Éric Panthou. 1300 titres et 80 ans de publications sur l’Auvergne durant la Seconde Guerre mondiale : de la mémoire à l’Histoire. Mémoire(s), Valeurs et transmission, Ecole de Droit, Université Clermont Auvergne, Nov 2021, Clermont-Ferrand, France. hal-04926568

HAL Id: hal-04926568

<https://hal.science/hal-04926568v1>

Submitted on 3 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

1 300 titres et 80 ans de publications sur l'Auvergne durant la Seconde Guerre mondiale : de la mémoire à l'Histoire

Éric Panthou

*Chercheur associé, Centre d'Histoire « Escapes et cultures » (CHEC),
Université Clermont Auvergne*

*Colloque « Mémoire(s), Valeurs et transmission », Université
Clermont Auvergne, 23, 24 et 26 novembre 2021.*

Introduction

Cette communication étudie comment la mémoire de l'Occupation en Auvergne s'est transmise et comment, parallèlement, s'est construite son histoire. Cette historiographie s'appuie en premier lieu sur l'analyse de la bibliographie que nous avons réalisée à cette intention, un travail inédit à l'échelle de l'Auvergne¹, visant à identifier l'ensemble des sources publiées sur le sujet, universitaires ou non.

Cette bibliographie n'a pas été établie dans le seul but d'exposer les principales caractéristiques de l'historiographie de l'Auvergne sous l'Occupation, mais bien d'offrir un outil pour les recherches de demain, accessible pour tous². Pour cela, l'ensemble des documents a été indexé afin de permettre des tris par dates de publication, par départements, par maquis ou mouvements de Résistance concernés et surtout par mots matières décrivant le contenu de chaque document.

Les chiffres bruts font apparaître près de 1 300 références en janvier 2024. Avec plus de 400 articles parus dans des revues, dont la moitié à caractère académique, plus de 330 livres et près de 70 travaux universitaires, la production est prolifique ; mais il est délicat de se limiter à une analyse quantitative alors que ce qui compte pour l'avancée de la connaissance historique, ce n'est pas le nombre de publications mais leur qualité et leur originalité.

¹ Un numéro spécial de la *Revue d'Auvergne*, en 1991, comprend une bibliographie qui, bien que réduite, donne un recensement de qualité. Elle avait été réalisée par un bibliothécaire, Claude Dallet.

² Éric Panthou, « Bibliographie sur la Résistance et la répression en Auvergne ». Accessible sur la base Zotero mais aussi sous format Excel sur le site HAL. <https://hal.archives-ouvertes.fr/>

Tableau 1

Publications et sources multimédias sur l’Auvergne de 1940 à 1944³

- Articles de revues non académiques : 241
- Articles académiques ou chapitres de colloques : 210
- Articles de presse et bulletins ANACR 03 et 63 : 300
- Livres : 303
- Brochures : 83
- Chapitres de livre : 41
- Films : 9
- Sites internet, blogs : 27
- Mémoires ou thèses : 66

Quelles sont les grandes phases de cette historiographie ? Existe-t-il des caractéristiques propres à l’Auvergne dans la construction de cette histoire ? Voici les principales interrogations auxquelles nous essaierons de répondre, en évoquant aussi les obstacles qui se sont dressés au sein des milieux résistants pour transmettre leur mémoire à travers des projets d’expositions ou musées.

I. De l’après-guerre au tournant des années soixante

Les années de l’immédiat après-guerre correspondent à celles des premiers témoignages, portant presque uniquement sur la déportation ou sur l’emprisonnement, notamment sur la prison de la Mal-Coiffée à Moulins. La répression des maquis n’est pas immédiatement évoquée, à l’exception d’articles de presse et du livre *Les journées tragiques dans le diocèse de Saint-Flour*, publié, fin 1944, par le vicaire épiscopal de Saint-Flour qui a recueilli les témoignages des curés du diocèse. Les deux premiers témoignages de résistants furent le fait de cheminots, Émile Courte avec ses *Mémoires d’un cheminot maquisard du Cantal jusqu’à Lyon*, parues en 1946, à Clermont-Ferrand, et Marius Biosca, en 1947. Biosca, cheminot et communiste, membre du camp Wodli en Haute-Loire, relevant des Franc-tireurs et partisans (FTP) fit ici, selon son camarade Henri Julien, un « récit invraisemblable et rocambolesque », Biosca s’appropriant « des actes dont il n’était pas l’auteur ou le responsable. »⁴ Pour cette première période, on notera surtout la parution en 1947 de *Travail dans l’Ombre*, le témoignage important de Pierre de Vinzelle, un cadre du mouvement des Ardents. Ces témoignages furent alors limités.

Dès le 3 octobre 1944, la délégation régionale de l’information en Auvergne publia une circulaire en vue de rassembler des « documents

³ Les présents chiffres sont issus de l’analyse faite de notre bibliographie, arrêtée au 1^{er} novembre 2021, *Ibid.*

⁴ Lettre d’Henri Julien à Raymond Vacheron, 1992. Archives Roger Vacheron.

ayant trait à la guerre de 1939-1940, à la résistance et à la libération ». Elle ne reçut à peu près aucune réponse⁵. L'idée fut bientôt reprise au niveau national avec la création un mois plus tard de la Commission de l'histoire de l'occupation et de la libération de la France, renommée en 1941 Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale. L'archiviste départemental du Puy-de-Dôme essaya de monter un comité départemental ou régional. Quelques chefs de la Résistance, représentants de l'université et des sociétés savantes participèrent à plusieurs réunions, confièrent quelques documents, mais cela ne déboucha sur rien de concret. Émile Coulaudon, alias Colonel Gaspard, chef des Mouvements unis de la Résistance (MUR), s'opposa à ce projet d'écrire l'histoire de la Résistance en Auvergne comme le montre un rapport « secret et confidentiel » de Marcel Paul, premier correspondant départemental du Comité, début 1948⁶. En revanche, Émile Coulaudon encouragea au même moment la publication de *L'Histoire du 1^{er} Corps Franc d'Auvergne*, récit des exploits des MUR en 1943, et où son nom apparaît 58 fois en 16 pages !

Hormis cette publication, en 1947, la période des années 1944-1949 n'est pas vraiment en Auvergne celle de « l'exaltation » comme l'a caractérisée Jean-Marie Guillon à l'échelle du pays⁷. Reflet d'une volonté d'historisation, dès 1946, la bibliographie sur l'histoire de l'Auvergne qui paraît dans le *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, accueille une nouvelle rubrique sur la période de l'Occupation. Faute d'études historiques, les archivistes Pierre-François Fournier et Roger Sève sélectionnent les articles de presse les plus pertinents pour offrir de « la matière aux futurs historiens ».

Les années 50 et le début des années 60 sont celles d'un « grand creux », plus encore que ce qui a été constaté au niveau national. L'unité de façade de la Résistance affichée à la Libération a été vite brisée et les débuts de la guerre froide vont faire apparaître au premier plan la nécessité de l'action politique ou syndicale plutôt que celle de la mémoire. Ainsi, il ne paraît que cinq livres en 14 ans, entre 1948 et 1961, dont un seul sur la Résistance, consacré à l'agent britannique Nancy Wake.

Le retour de de Gaulle au pouvoir en 1958 marque une inflexion mais il faut attendre la fin de la guerre d'Algérie et des antagonismes qu'elle avait ranimés entre Résistants, pour que l'historiographie de la Résistance connaisse son véritable envol. Les premiers écrits académiques sont publiés à partir de 1962 ; ils émanent des correspondants départementaux du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, pour le Cantal et la Haute-Loire : Eugène Martres et Gérard Combes. Ce dernier produit notamment un article important sur la

⁵ Pierre-François Fournier, *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 1946, p. 54.

⁶ Commission d'Histoire de l'Occupation et de la Libération de la France. Département du Puy-de-Dôme. Compte-rendu de la conversation entre M. Paul, correspondant départemental de la Commission et M. A. Biet, membre de la Résistance. [1948] Archives privées Alphonse Rozier. Ces archives devraient faire l'objet d'un don aux archives départementales du Puy-de-Dôme en 2023.

⁷ Jean-Marie Guillon, « La Résistance, 50 ans et 2 000 titres après », in de Jean-Marie Guillon et Pierre Laborie (dir.), *Mémoire et Histoire : la Résistance*, Toulouse, éditions Privat, 1995, p. 27-43.

mobilisation pour le Mont-Mouchet. L'Allier est couverte par les écrits de Georges Rougeron. Le Puy-de-Dôme est alors en retrait.

Au niveau national, l'année 1964 est considérée aujourd'hui comme un tournant. Elle le fut aussi en Auvergne pour plusieurs raisons.

D'abord par certaines publications, avec les premières parutions de Georges Rougeron, ancien secrétaire du Comité de Libération de l'Allier, président du conseil général, avec le premier article paru dans une revue de sociétés savantes, *La Revue de la Haute-Auvergne*, « la véritable histoire de la concentration des maquis d'Auvergne », signé Gilles Lévy, ancien jeune officier au Mont-Mouchet, non historien de formation mais qui s'imposa dans les 50 années suivantes comme un spécialiste de ce sujet.

Ensuite, en 1964, vingt ans après l'échec de la Commission historique, on envisagea de créer une commission d'études des maquis du Mont-Mouchet ; mais là encore, rien ne semble avoir débouché. L'Amicale des Anciens Résistants de la Zone 13 des FFI d'Auvergne (région des Combrailles) est créée avec son bulletin et, plus tard, en 1999, son musée. Le musée du Mont-Mouchet fut créé également cette année-là. 1964 est aussi l'année d'une exposition importante à Clermont-Ferrand sur la Résistance et la libération. Portée par des bibliothécaires et archivistes, elle ne rencontra pas les mêmes difficultés que celle qui va être initiée deux ans plus tard par l'ANACR du Puy-de-Dôme. C'est Alphonse Rozier, un des cadres FTP qui imposa en mai 1944 la décision de ne pas engager ces unités combattantes dans la mobilisation du Mont-Mouchet, qui fut désigné commissaire. Il va produire une exposition de haut niveau selon plusieurs témoins mais, pour d'autres, elle avait le défaut impardonnable de ne pas assez mettre en valeur le Mont-Mouchet. Émile Coulaudon fit tout pour d'abord retarder l'exposition, suscitant une crise importante au sein de l'ANACR et la démission de son président. Il parvint à récupérer les panneaux et finalement l'exposition brûla entièrement en 1970, officiellement de façon accidentelle dans des locaux lui appartenant !⁸ La destruction de cette collecte inédite de documents et les rancœurs tenaces que cette crise avait suscitées, aboutirent à l'abandon du projet d'un musée de la Résistance à Clermont dans l'ex-prison allemande logée dans les locaux du 92^{ème} Régiment d'Infanterie. Il fallut plus de 25 ans pour que ce projet se concrétise, à Chamalières. Un projet de film sur les scènes marquantes de la Résistance en Auvergne capota aussi plus tard, après avoir suscité de vives tensions entre chefs des MUR et des FTP⁹.

II. Les Résistants prennent la parole : années 70 et 80

⁸ Sur l'échec de cette exposition, Éric Panthou, *Les enjeux de mémoire autour de l'exposition de 1968 sur la Résistance en Auvergne*. Intervention à la journée d'études organisée par MémoRha, 16 mars 2018, Maison des Sciences de l'Homme, Université Clermont Auvergne. <https://hal.archives-ouvertes.fr/>

⁹ Entretien téléphonique avec Françoise Fernandez, le 16 janvier 2018. Madame Fernandez participa à ce projet.

La période des années 70 et 80 marque un nouveau tournant avec une montée significative des témoignages de certains chefs de la Résistance comme Henri Ingrand pour les MUR, Jean Bac, Pierre Girardot pour les FTP. L'ANACR du Puy-de-Dôme crée en 1970 son bulletin, *Résistance d'Auvergne*, qui, pendant près de 50 ans, aura proposé quelques centaines de courts articles historiques mais, il faut le souligner, sans jamais faire appel aux historiens.

Après le premier mémoire universitaire soutenu en 1969 par Pierre Lemeunier avec un travail précurseur sur l'opinion publique dans le Puy-de-Dôme, Jean-Paul Lethuaire soutint son mémoire sur la Résistance dans le brivadois l'année suivante, soulignant l'importance décisive des témoignages recueillis mais aussi leur fragilité. Il rappela que les archives n'étaient pas encore ouvertes. 1971 est l'année de diffusion du film *Le Chagrin et la pitié*, de Marcel Ophüls, chronique de la vie à Clermont-Ferrand sous l'Occupation. Refusé par la télévision sous contrôle de l'État mais diffusé en salle, le film suscita de vigoureuses réactions des milieux de la Résistance locale.

Eugène Martres soutint sa thèse sur *la Résistance dans le Cantal* en 1974, fruit de recherches entamées depuis une quinzaine d'années. Il attendit encore vingt ans avant de publier son premier ouvrage, par prudence mais aussi à cause des difficultés à publier un travail historique pouvant remettre en cause la mémoire de la Résistance. Cette même année 1974, Gilles Lévy publia *À nous Auvergne, La vérité sur la Résistance en Auvergne*, devenu un classique dans les foyers auvergnats, s'appuyant en priorité sur les témoignages et archives de Résistants. La recension qu'en fit Eugène Martres et les réactions qui s'en suivirent manifestèrent des désaccords de méthodes et d'analyses que n'ont jamais pu s'aplanir les décennies suivantes¹⁰. On a notamment reproché à Gilles Lévy d'avoir exagéré l'importance des troupes allemandes engagées au Mont-Mouchet et d'avoir soutenu que l'initiative de l'appel au Mont-Mouchet émanait de Londres et non pas de la direction des MUR, en particulier Émile Coulaudon.

Les années 80 sont encore dominées par les publications liées à la Résistance, avec une volonté accrue des anciens FTP de témoigner face au discours dominant des MUR et des gaullistes. Nos recherches sur les archives privées d'anciens FTP montrent bien que si l'envie d'écrire existait chez nombre d'entre eux, peu y parvinrent et souvent bien des années plus tard. Dans la mémoire collective, les FTP pèsent peu en Auvergne. Ceci est dû à la faiblesse de leur représentation au regard des effectifs des MUR¹¹, mais aussi de leur absence aux combats du Mont-

¹⁰ Eugène Martres, « Sur la Résistance en Auvergne », *Revue d'histoire de la deuxième Guerre Mondiale*, 1975, n° 99, p. 111-113. Gilles Lévy et Général Fayard alias Mortier, « Mises au point sur l'Auvergne », *Revue d'histoire de la Seconde guerre mondiale*, n° 102, avril 1976. Cet article est une réaction à la critique de l'ouvrage *À nous Auvergne* par Eugène Martres, et à la publication de son article « La République de Mauriac » paru la même année dans cette revue.

¹¹ 19 % des résistants tués en Auvergne étaient issus des FTP contre 68 % pour les FTP. Chiffres issus d'une communication « Sociologie des Résistants de la région R. 6 (Auvergne) tués au maquis », colloque « Mourir au maquis », Centre d'Histoire Espaces et Cultures, Université Clermont Auvergne, à paraître aux Presses Universitaires Blaise Pascal

Mouchet faute d'avoir reçu les armes demandées. Les écrits d'anciens FTP visent sans doute alors à combler cette lacune dans la mémoire collective. Au niveau national, ce souci mémoriel s'était enclenché plus tôt parmi les militants communistes ou anciens FTP, avec la volonté de contrer le discours dominant de la mémoire gaulliste. Ce mouvement est peut-être aussi le fruit des conflits internes à l'ANARC, ayant amené certains FTP se considérant comme victimes d'ostracisme au sein de l'organisation, soit à s'en éloigner, soit à fonder une amicale FTP du Puy-de-Dôme. Cette dernière a été perçue par certains comme une tentative d'affaiblissement des anciens de la Résistance¹².

Cette décennie fut celle de l'essor des mémoires universitaires mais avec des sujets (la presse, la vie quotidienne, les institutions du régime de Vichy) rarement centrés sur la Résistance et sans que cela débouche sur des publications ultérieures ou des thèses. Le professeur André Gueslin fit travailler Éric Mathieu sur une source inédite et extrêmement riche que sont les dossiers de résistants déposés à l'ONAC sans malheureusement qu'un travail similaire soit mené à l'échelle des autres départements¹³. André Gueslin, bien que non spécialiste, fut sans doute l'enseignant qui essaya le plus d'insuffler de nouvelles recherches au niveau de l'Université clermontoise. Il initiera également un numéro spécial de la *Revue d'Auvergne* consacré aux aspects sociaux et culturels de la guerre en Auvergne mais ne manquera pas de s'émouvoir de la frilosité des différentes archives départementales à ouvrir leurs fonds aux universitaires et historiens en général¹⁴.

Au niveau national, c'est le sort des groupes, étrangers, juifs en particulier, qui émerge dans la production entre 1985 et 1995. Les approches sur l'histoire de la Résistance se diversifient au-delà du militaire, de l'idéologique, de l'événementiel vers le politique, le social, le culturel¹⁵. La légitimité de la Résistance est réinterrogée, en particulier communiste suite à la chute du mur de Berlin, mais aussi l'épuration. Du haut de son autorité d'ancien résistant, d'universitaire et de président du Conseil général de l'Allier, Georges Rougeron est le premier à publier une étude historique sur l'Épuration¹⁶, un sujet encore peu traité même si les années 2010 marquent une inflexion avec les ouvrages de Francis Koerner et Michelle Serre, et surtout les travaux de Pascal Gibert qui prépare une thèse sur le sujet en Auvergne.

III. Maturité et diversité de la recherche historique. Les années 90 et 2000

¹² Nous nous appuyons ici sur plusieurs articles parus dans *Résistance d'Auvergne*, mais surtout sur la correspondance des archives d'Alphonse Rozier et de Philomen Mioch, déposées aux archives de l'Hérault. Les publications de Serge Combret symbolisent ce courant au sein des anciens FTP.

¹³ Éric Mathieu, *Sociologie de la Résistance du Puy-de-Dôme 1940-1944*, mémoire maîtrise, Université Clermont 2, 1988, 196 p.

¹⁴ André Gueslin (dir.), *De Vichy au Mont-Mouchet : l'Auvergne dans la guerre : 1939-1945*, Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif central, numéro spécial de la *Revue d'Auvergne*, 1991, p. 10.

¹⁵ Jean-Marie Guillon, *op. cit.*, p. 42.

¹⁶ Georges Rougeron, *L'épuration dans l'Allier (1943-1946)*, [Moulines], [Conseil général de l'Allier], 1982, 67 p.

Les années 90 sont marquées par l'essor des études sur les sauvetages, en particulier ceux des populations juives sur le plateau du Vivarais Lignon avec plusieurs journées d'études de 1990 à 2002 et les travaux et initiatives de Gérard Bollon. C'est aussi la période de l'essor des articles publiés dans la *Revue de la Haute-Auvergne* et les *Cahiers de la Haute-Loire*. On remarquera à l'inverse la grande frilosité des autres revues de sociétés savantes de la région, dans l'Allier et plus encore dans le Puy-de-Dôme¹⁷.

Cette période est aussi celles où plusieurs ouvrages sur l'Auvergne ont eu un retentissement national. On pense à l'ouvrage *Meurtres au maquis*, de Pierre Broué et Raymond Vacheron, en 1997, sur les exécutions politiques de militants trotskystes dans un maquis FTP de Haute-Loire ; on pense aussi à l'ouvrage de John Sweets étudiant Clermont-Ferrand et sa région sous l'Occupation¹⁸. Alors que l'universitaire américain avait une proposition d'un éditeur français dès la fin des années 1970¹⁹, il fallut attendre 1986 pour que son livre paraisse en anglais et dix ans de plus pour sa traduction française. C'est l'opposition de plusieurs historiens influents dans les milieux parisiens qui avait pesé dans le retard pris de cette traduction²⁰. Cet ouvrage, appuyé largement sur les archives, montre comment la population s'est rapidement détachée du soutien à Pétain et de la propagande qu'il suscitait. Dans un chapitre consacré à la Résistance, évoquant le Mont-Mouchet, chapitre éloigné de son champ d'étude centré sur l'opinion, l'historien émettait des doutes sur l'efficacité de cette concentration, en particulier au regard du nombre des victimes civiles et militaires qu'elle a entraînées. La réaction fut assez violente. « Ce sont les acteurs qui font l'histoire ; notre devoir est de rendre un sens à l'histoire telle que nous l'avons vraiment vécue » déclara alors Gilles Lévy aux côtés d'Edmond Leclanché, figure des MUR. Il déplora les « analyses erronées » de John Sweets, cet historien américain né après-guerre, « qui ne sait rien de la réalité de la Résistance à Clermont-Ferrand ». Gilles Lévy concluait :

« Il faut fonder l'histoire de la résistance sur les témoignages des survivants : c'est le seul moyen de faire enfin la vérité sur les quatre années noires de notre histoire. »²¹

Comme souvent avec l'histoire de France contemporaine, ce sont d'historiens Anglo-saxons que sont venus des réexamens sur des sujets sensibles, peu ou mal étudiés. Un autre exemple est donné quelques années plus tard, avec l'historien anglais Robert Gildea qui examina les mythes des combats du Mont-Mouchet à travers les repréailles qu'elles ont engendrées et l'impact que cela eut sur la mémoire collective. Son travail aboutit à remettre progressivement en cause certains mythes, en

¹⁷ Un numéro spécial de la *Revue d'Auvergne*, initié par André Gueslin, traite de l'Auvergne dans la guerre mais uniquement dans sa dimension sociale et culturelle. André Gueslin, *op. cit.*

¹⁸ John F. Sweets, *Clermont-Ferrand à l'heure allemande*, Paris, Plon, 1996, 285 p.

¹⁹ Lettre de John Sweets à Paulette et Alphonse Rozier, le 5 décembre 1979, archives Alphonse Rozier.

²⁰ « Un Américain en Auvergne ». Interview de John Sweets. Propos recueillis, à Paris en juin 2014, par Luc Boëls.

²¹ « La parole aux résistants », *La Montagne*, 28 avril 1998.

particulier la figure d'Émile Coulaudon²². Certes, les interrogations sur la pertinence de la concentration du Mont-Mouchet et sur la conduite de son état-major ont surgi dès 1945 dans un article d'un acteur de ses combats²³, mais cette publication était confidentielle et aucun ouvrage avant les études d'Eugène Martres puis de John Sweets plus tard n'ont abordé ces questions. Le Musée d'Anterrieux décline depuis une vingtaine d'années une série d'études et témoignages qui permettent également de nuancer ce mythe.

Même si aucun ouvrage n'a traité de cette question, en particulier parmi ceux écrits par des militants communistes ou FTP qui ont souvent considéré, en aparté, que cette concentration avait été une « erreur criminelle »²⁴, nombre d'articles ou de chapitres ont essayé d'y répondre, suscitant des polémiques extrêmement vivaces et parfois violentes. En témoigne la situation d'Eugène Martres qui s'est interrogé sur la pertinence de ces grandes concentrations, ce qui a entraîné un véritable ostracisme durant des décennies à son égard par ceux portant la mémoire des MUR. Grâce notamment aux travaux de Laurent Douzou, on sait que la légitimité de l'historien de la Résistance, en particulier ceux n'ayant pas appartenu à la Résistance, a été longuement contestée au niveau national²⁵. Il semble que cela ait été encore plus long en Auvergne.

En 1999, c'est à l'initiative d'un ancien résistant FTP, devenu journaliste, René Dumont, que fut créé le *Bulletin du Cercle d'études sur la Seconde Guerre mondiale de Thiers et sa région*, qui depuis cette date paraît chaque semestre en offrant une grande variété d'articles courts et écrits par des non universitaires.

Les années 2000 voient la multiplication des mémoires universitaires mais peu d'étudiants furent orientés sur l'histoire de la Résistance²⁶. On note en particulier l'absence d'études sur les maquis, sur les morts, sur la déportation et sur les administrations de Vichy ou de la région de Clermont-Ferrand. Parmi ces mémoires, on relève en particulier le précieux travail d'Isabelle Follin sur la Milice dans le Puy-de-Dôme²⁷, une

²² Robert Gildea, « Resistance, reprisals and community in occupied France », *Transactions of the Royal Historical Society*, n° 13, 2003, p. 163-185.

²³ « La concentration des maquis d'Auvergne fut-elle une erreur stratégique et tactique ? » (s.n., s.d.) (17 pages). In. IHTP Maquis d'Auvergne, ARC-050L. Etude attribuée à Léon Matarasso, participant au Mont-Mouchet et membre du Comité de Libération du Cantal.

²⁴ Voir à ce propos les biographies de Jean Bac et Alphonse Rozier. <https://maitron.fr/spip.php?article196795>, notice BAC Jean [Pseudonyme dans la Résistance : Lenoir] par Éric Panthou, version mise en ligne le 7 novembre 2017, dernière modification le 30 juillet 2022. <https://maitron.fr/spip.php?article157885>, notice ROZIER Alphonse [Pseudonyme dans la résistance : Denise, Jérôme, Jean] par Éric Panthou, version mise en ligne le 6 avril 2014, dernière modification le 27 septembre 2021.

²⁵ Laurent Douzou, *La Résistance française : une histoire périlleuse. Essai d'historiographie*, Paris, éditions du Seuil, 2005, 384 p.

²⁶ Citons trois mémoires de maîtrise soutenues à l'Université Clermont 2 : Patrice Provenchère, *Les Truands*, 1996, 119 p. ; Astrid Bernal, *L'armée de l'ombre dans le massif du Sancy : la Résistance dans les cantons de Besse et la Tour d'Auvergne 1940-1944*, 1997, 128 p. ; Sébastien Garcia, *Les Républicains espagnols dans la Résistance en Auvergne*, 2000.

²⁷ Isabelle Follin, *Rôle et représentation de la milice française dans le Puy-de-Dôme avant la Seconde Guerre mondiale*, mémoire de maîtrise, Université Clermont-Ferrand 2, 2001, 184 p.

recherche qui n'a malheureusement pas abouti à la thèse envisagée²⁸. C'est aussi la décennie où l'Association du musée de la Résistance d'Anterrieux va entamer un travail de publication fructueux, basé en partie sur des témoignages (46 publications à ce jour). C'est la preuve que lorsqu'il y a volonté, il y a production. C'est aussi à cette période que quelques articles mettent en lumière les faux maquis et les exécutions entre résistants en Haute-Loire²⁹, un sujet resté sensible dans ce secteur.

Tout au long de la période, on notera des parutions régulières sur la Résistance chez les enseignants et étudiants de l'Université de Strasbourg rapatriée. Cette production sans doute facilitée par le fait que les témoignages venant d'enseignants ou étudiants ont été plus nombreux et aussi parce que les institutions concernées (Clermont et Strasbourg) ont été à l'initiative d'un travail alliant mémoire et histoire ; les journées dans lesquelles s'intègre cette communication en étant la preuve.

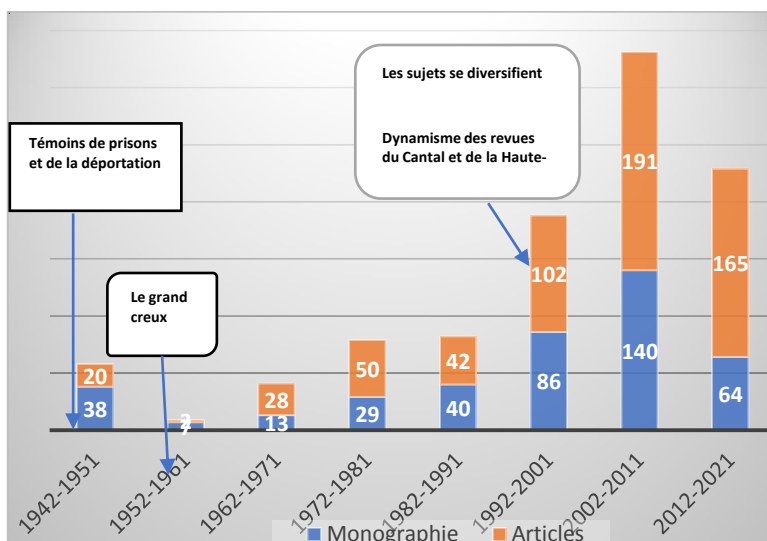
Finalement, la tendance générale a été celle d'une progression constante du nombre de publications ou d'études universitaires du milieu des années 60 jusqu'à la première décennie des années 2000. Le dynamisme de certaines associations comme le Musée d'Anterrieux, le Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale à Thiers ou les éditions du Roure en Haute-Loire n'ont pas permis pas de compenser la baisse des publications depuis cette date.

Les années 90 et 2000 sont celles où les publications et travaux sur d'autres sujets que la Résistance se sont développés, que ce soient sur les sauvetages, les institutions répressives de Vichy, l'Épuration. Des témoignages importants continuent de paraître malgré le temps passé. En 2004, paraissent les mémoires de Roger Sandrier, un des membres de l'état-major FTP de l'Allier et l'année suivante celle de Stéphane Luc-Belmont, adjoint de Robert Huguet, chef des maquis MUR de la région.

²⁸ Isabelle Follin, *Destins de la milice française en Auvergne, des années trente à nos jours*, mémoire de DEA, sous la direction d'André Gueslin, Université Paris-Diderot, 2002, 102 p.

²⁹ François Boulet, « Les Faux maquis en Haute-Loire : 1943-1944 », *Cahiers de la Haute-Loire*, 2007, p. 467-478. et Lucien Bastet, Roger Maurin, « Le mystère du Bois noir de Mandaix, commune de Jax », *Bulletin de la société académique du Puy*, 2007, p. 75-90.

Graphique 1 :
Évolution du nombre de publications sur l'Auvergne sous l'Occupation³⁰



Avec 60 publications, le Mont-Mouchet pèse peu dans cette vaste bibliographie, mais il domine très largement les écrits sur les autres maquis de la région. Enfin, au niveau géographique, on constate un certain équilibre au niveau des départements traités avec néanmoins une fragilité pour l'Allier, en particulier en raison du manque d'écrits académiques.

Conclusion

Quelles sont les manques ou faiblesses de cette historiographie ? Notons l'absence de synthèses régionales ou départementales à l'exception des travaux d'Eugène Martres, une caractéristique de l'historiographie de la Résistance au niveau national. N'oublions pas qu'Eugène Martres a publié son premier ouvrage de référence plus de 20 ans après sa thèse, 30 ans après le début de ses recherches.

L'absence d'un enseignant spécialiste de la Seconde Guerre mondiale à l'Université a pesé sur l'impulsion de programmes de recherches, d'initiatives scientifiques (projets collaboratifs, colloques, etc.) et surtout pour attirer des thésards. Le manque d'initiatives peut aussi s'expliquer par la persistance de grandes tensions dans les milieux résistants ou sur certains sujets, le Mont Mouchet en particulier, mais aussi l'action contestée de certains maquis en Haute-Loire.

³⁰ Chiffres issus de notre travail bibliographique, *op. cit.*

Parmi les principales lacunes de cette historiographie, on notera la quasi-absence de publications ou travaux sur les immigrés et étrangers dans la Résistance, alors qu'ils représentent pourtant plus de 10 % des tués en Auvergne selon nos recherches. Parmi les manques, citons la Résistance non armée et les premières formes de Résistance, les lieux d'incarcération et d'internement en Auvergne, les déportés d'Auvergne³¹, une histoire des maquis prenant davantage en compte les FTP. Malgré son poids économique mais aussi politique et social, il manque aussi une étude sur Michelin, notamment sur son rôle dans l'économie de guerre allemande et dans la Résistance. André Gueslin, n'a pas souhaité que cette période et que la question d'une éventuelle collaboration des Michelin soit traitée dans les deux ouvrages qu'il a supervisés sur les ouvriers Michelin³².

Les apports récents et les perspectives sont néanmoins encourageants. Les années 2010 sont celles des avancées sur la question des sauvetages et plus particulièrement sur les Justes en Auvergne grâce aux travaux et projets portés par Julien Bouchet. Notons l'apport de solides monographies émanant de non-historiens de formation comme Laurent Battut, Christophe Grégoire, Manuel Rispal ou Vanessa Michel. Des travaux d'historiens sont en cours sur des sujets variés (FTP de l'Allier, les morts allemands du Mont-Mouchet, la Résistance armée au Chambon-sur-Lignon, les communistes du Puy-de-Dôme). Notons le dynamisme de plusieurs revues en Haute-Loire ; la difficulté de s'entendre entre associations s'intéressant à la période ayant ici un effet stimulant. Relevons enfin l'apport récent et majeur – mais encore insuffisamment connu – du Dictionnaire biographique, fusillés, guillotins, exécutés, massacrés, 1940-1944 dit Maitron des Fusillés³³, qui donne accès aux biographies de l'ensemble des résistants et civils tués sous l'Occupation ; un travail alliant mémoire et Histoire. La totalité des tués en Auvergne est ainsi recensée. Le dictionnaire Maitron donne quant à lui accès à des dizaines de notices biographiques de résistants d'Auvergne appartenant au mouvement ouvrier (socialistes, communistes, syndicalistes³⁴).

À ces recherches en cours, ajoutons la récente soutenance de la thèse de Jean-Michel Rallières sur les persécutions et sauvetages des Juifs dans le Massif central sous l'Occupation. Deux autres thèses sont en cours portant sur l'Épuration en Auvergne et sur les bombardements dans la région à cette période. Signalons enfin la tenue en mai 2022 à Clermont-Ferrand d'un colloque international organisé par le Centre

³¹ Plusieurs articles après-guerre affirment que le Puy-de-Dôme avait été le département ayant eu le plus de déportés après la Seine. « Un douloureux et triste record. Le département du Puy-de-Dôme compte 6 500 déportés politiques et vient en deuxième rang derrière la Seine », *Entre-nous*, 30 juin 1945.

³² André Gueslin, « Introduction », in André Gueslin (dir.), *Les hommes du pneu. Les ouvriers Michelin à Clermont-Ferrand de 1940 à 1980*, Paris, éditions de l'Atelier, 1999, p. 9.

³³ <https://fusilles-40-44.maitron.fr/> La recherche avancée permet d'identifier les tués par départements.

³⁴ Par exemple Robert Huguet alias Prince, <https://maitron.fr/spip.php?article250383> ; Julien Lhomenède, <https://maitron.fr/spip.php?article209352>.

d'Histoire Espace et Culture (CHEC) portant sur le thème « Mourir au maquis » où quatre communications portaient sur l'Auvergne³⁵.

³⁵ Les actes de ce colloque paraîtront en 2024 aux Presses universitaires Blaise Pascal.